

Le combat spirituel

Bonjour à tous. Pour inaugurer nos conférences de Carême, bâties en lien avec les évangiles du dimanche qui a précédé, je me propose de vous parler du *combat spirituel*, un sujet sur lequel, à la demande des Editions du Cerf, j'ai écrit un livre paru en 2016 sous le titre : « Combat. La spiritualité au quotidien ». Je ne sais pas quel accueil a reçu ce livre déjà ancien, je sais seulement qu'il a été traduit en polonais !

Et je sais aussi qu'il est gros de 180 pages, dont je dois essayer de vous tirer la « substantifique moelle » dans cette brève présentation qui nous réunit. Je vais me limiter à trois thèmes, en m'appuyant sur la sainte Ecriture.

Thème 1 : le combat spirituel n'est pas d'abord une lutte contre le Tentateur !

Il est tentant, c'est le cas de le dire, de penser le combat que nous avons à mener dans nos vies comme une lutte contre le Tentateur : n'est-il pas celui de Jésus dans l'évangile ? Je n'ai jamais oublié l'avertissement qu'avait adressé un jésuite dans une conférence publique dont j'étais l'auditeur : « seul Jésus peut faire face au Tentateur ! ». C'est bien ce que nous constatons dans le fameux récit des Tentations, qui ouvre en quelque sorte la vie publique de Jésus (cf. Mt 4,1-11 ; Lc 4,1-13 ; aperçu chez Mc 1,12-13). Un affrontement qui se poursuivra sous des formes diverses, moins directes peut-être, tout au long de la vie de Jésus (cf. l'altercation avec Pierre en Mt 16,21-28) et jusque sur la croix (« Non pas ma volonté, mais la tienne » en Lc 22,42).

Pourquoi cet avertissement ? Parce que le péché nous rend vulnérable et inévitablement perdant dans un face à face avec le Tentateur : il connaît nos points faibles et sait les attaquer. C'est exactement la leçon que nous transmet la chute d'Adam et Ève dans le récit de Gn 3. Ce qui évidemment n'était pas le cas pour Jésus. Aussi le jésuite nous invitait-il à tourner résolument le dos au Tentateur pour choisir le face à face avec Jésus, et de se servir de lui comme d'un bouclier. Ou, selon les mots de Paul, le revêtir (Ga 3,27 ; Rm 13,14).

Mais alors, me direz-vous, où se trouve le combat s'il ne concerne pas un combat contre le Tentateur ? En fait, le Tentateur est bien là, mais à l'arrière-

plan. Notre combat spirituel est d'abord un combat contre nous-mêmes, et parfois aussi contre Dieu, ce dont je vais maintenant m'expliquer.

Thème 2 : Un combat contre nous-mêmes

Les tentations

Quelles sont donc ces tentations que le Satan propose à l'homme Jésus, comme des exemples de toutes les tentations ? Je ne suis pas le premier à les avoir regroupées sous les thèmes « avoir, savoir, pouvoir ». C'est une simplification connue, potentiellement dangereuse lorsqu'on réalise que la simplification outrancière est une des techniques utilisées par le Tentateur ! Mais ce classement est quand même bien pratique.

La première tentation est donc celle de l'avoir. Dans le récit évangélique, les tentations affrontées par Jésus sont précédées d'une longue période de jeûne, et donc d'une expérience aigüe du manque : Satan propose à Jésus de transformer les pierres en pain, mais il s'agit d'un pain qui ne rassasie pas. Bien sûr, au-delà de ce pain, il faut penser à tous les hochets que la technique nous propose aujourd'hui, en tentant de nous distraire de nos attentes et de nos faims les plus profondes. Et cela marche souvent, très souvent, parce que l'homme refuse, par légèreté ou par peur, de descendre en lui-même et d'écouter la voix de son cœur. Nous le savons tous, même si nous nous le cachons souvent, en termes d'avoir, il est impossible de rassasier qui que ce soit, même les plus riches. J'ai toujours en mémoire un certain Picsou, héros des bandes dessinées de mon enfance, qui ne cessait de se prélasser sur un tas de pièces d'or, qu'il cherchait à faire grossir sans qu'il en paraisse très heureux !

Mais il est d'autres formes d'avoir, non pécuniaires. Je pense à celle qui marque fortement nos contemporains, et qui se révèle elle aussi très illusoire : le temps. Avoir ou ne pas avoir le temps, combien de fois évoquons-nous cela dans nos journées, en réponse à nos amis, mais aussi très souvent à Dieu ! Avec nos montres, et plus encore aujourd'hui avec nos outils de travail et de communication, nous sommes tous persuadés de pouvoir disposer à notre guise du temps, d'en avoir la pleine maîtrise...

En vérité, nous n'avons pas et nous n'aurons jamais la maîtrise de notre temps, celui-ci est un don de Dieu. Le temps ne nous appartient pas, il nous est confié pour en faire le meilleur usage, comme un fruit de la création. Et il y a donc quelque chose de paradoxal à dire : « je n'ai pas le temps », parce qu'il est vrai que nous ne l'avons pas, qu'il n'est pas à nous. Dans le combat spirituel, il faut du temps, un temps reçu, un temps accueilli comme un don, et si important dans la prière. L'impatience ne convient pas à ce genre de

combat, la patience, que l'on peut considérer comme une des formes de l'humilité, si !

La deuxième tentation est celle du savoir, au travers d'une joute oratoire. Le récit nous montre Satan citant l'Écriture, comme s'il prétendait rapporter la voix de Dieu dans le jardin de la Genèse : Satan sait ! Il sait Dieu, il « parle » Dieu, du moins il voudrait le faire croire. Tout le problème de l'idolâtrie, des faux dieux, se trouve à l'arrière-plan. Et cela marche souvent, très souvent, parce que, faute de fréquenter la parole de Dieu, l'homme la méconnaît ou l'oublie, il est comme une brebis égarée qui se trompe sur la voix du Pasteur (cf. Jean 10,4-5).

La troisième et dernière tentation est celle du pouvoir. Elle nous montre Satan proposant à Jésus la maîtrise de tous les royaumes de la terre. C'est une tentation à laquelle il est bien difficile de résister, comme l'histoire ne cesse de le montrer. Et il arrive que ce soit pour une noble cause : les politiques le disent souvent, c'est pour réaliser des choses en faveur de leurs concitoyens qu'ils souhaitent un tel pouvoir. Mais il n'est pas rare non plus que cette cause soit vite oubliée pour un profit uniquement personnel. En termes de pouvoir, que de vanités ! Remarquons d'ailleurs que Satan méconnaît, parce qu'il n'en a justement aucune maîtrise, le Royaume de Dieu, le seul qui soit important : « cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné en plus » (Matthieu 6,33).

Voilà donc les tentations majeures, qu'il ne faut pas confondre avec le ou les péchés. Ces tentations ne furent pas seulement celles de Jésus, mais elles sont aussi toujours les nôtres, et le premier lieu de notre combat spirituel. Les tentations peuvent ne rester que des tentations, mais mises en œuvre, elles deviennent péchés.

Le combat contre le ou les péchés

La caractéristique des péchés est de se présenter comme des engagements de la volonté, pas simplement de fugitives velléités. Il est vrai que, dans le « Je confesse à Dieu », nous évoquons un péché « en pensée, en parole, par action et par omission », ce qui peut laisser penser que l'acte ne concrétise pas toujours le péché. Mais il n'en est rien dès lors que l'on supplée l'adjectif « voulue » ou celui de « complaisant » à chacune des possibilités : pensée voulue, parole voulue, action voulue, omission voulue.

Évoquer cela, c'est aussi se donner les moyens du combat selon les dimensions suivantes :

- Chasser les pensées négatives, la haine certes, mais aussi plus simplement les idées de revanche, les « idées noires ». Toutes choses qui encombrant notre esprit sans aucun fruit, qui nous font nous retourner en arrière (pensons à la femme de Lot, devenue statue de sel pour cette raison, Genèse 19,26), au lieu de suivre Jésus qui marche en avant de nous.

Il convient ici de dire quelques mots de la culpabilité. La culpabilité nous reconduit sans cesse vers le passé, nous empêche de vivre, parce que la vie est devant nous. La réconciliation, sous toutes ses formes, en particulier le sacrement dont il sera question plus loin, est le meilleur moyen de lui ôter sa force.

Une image peut aider à comprendre les choses, celle du conducteur sur la route. Ce conducteur, c'est chacun de nous, au cours de sa vie. La route est devant lui, et il ne jettera un coup d'œil dans le rétroviseur, que pour dépasser et accélérer sa course : mais à trop regarder le rétro, tout conducteur n'avance plus ou se plante !

- Éviter les paroles blessantes, contrôler sa langue comme y invite, avec beaucoup de justesse, l'apôtre saint Jacques : « La langue, au contraire, personne ne peut la dompter : c'est un fléau sans repos. Elle est pleine d'un venin mortel. » (3,8-9).
- Saisir les occasions de venir en aide au prochain. Le bon exemple ici nous est rappelé dans la fameuse parabole de ce « Bon Samaritain » (Luc 10,30-35) qui, au contraire du prêtre et du lévite, clairement pécheurs par omission, accepte de se dérouter pour prendre en charge l'homme à demi-mort au bord de la route.

Tout cela constitue un sérieux programme de vie, qui peut laisser sceptique sur une quelconque possibilité de réalisation. Rien de surprenant, saint Paul se posait déjà cette question dans un passage déjà évoqué (Romains 7,18) : « vouloir le bien est à ma portée, mais non pas l'accomplir ». Il existe donc dans l'homme une volonté négative, que Paul appelle globalement « Le Péché » (au singulier, cf. Romains 6 et 7), qui se traduit très concrètement dans des péchés. Faut-il y voir les conséquences du fameux et mal connu « péché originel » ?

Le péché originel

Il n'est pas question de renoncer à ce dogme du péché originel, mais de le comprendre pour ce qu'il est. Dans l'imaginaire populaire, faute d'une information suffisante ou d'une catéchèse maladroite, il a été et parfois est encore considéré comme une sorte de « maladie sexuellement

transmissible », dont nul ne pourrait se prémunir et dont la faute originelle reviendrait à notre père Adam. La réalité est très différente, le péché originel désigne une situation caractéristique, rapportée à son origine pour en dire la dimension universelle : celle d'un monde désorienté que trouve tout homme à sa naissance, et qu'il contribue à augmenter par ses péchés personnels. De ce péché personnel, et donc aussi originel, la tradition chrétienne exclut Jésus, et la tradition catholique la Vierge Marie, par une grâce particulière anticipée de la mort et de la résurrection de son fils (dogme de l'Immaculée conception).

Celui qui veut donc se lancer dans un combat spirituel doit savoir que ce péché est attaché à ses basques, mais aussi que la grâce baptismale permet de s'en affranchir, et que la meilleure manière de ne pas rechuter consiste à ne plus « charger la barque », à vivre une vie chrétienne selon les dimensions évoquées plus haut, en s'attaquant aux péchés personnels. En définitive, le péché originel n'ajoute pas grand-chose notre question, sinon rappeler que le combat aura lieu dans un monde désorienté, dont il n'y a guère de secours à attendre !

Après avoir mis l'accent sur la dimension peccamineuse de l'homme, contre laquelle il doit lutter, je devrais dire quelque chose de la lutte contre Dieu, dont le livre de Job est un merveilleux exemple. Mais elle ne se vérifie que dans des cas exceptionnels, et je vais plutôt vous proposer maintenant de terminer cet exposé en évoquant trois des aides que Dieu nous apporte dans notre combat.

Thème 3 : l'Esprit, les sacrements et les anges

Face au péché de l'homme, Dieu ne s'est pas retiré en le laissant à son seul bon plaisir : comme l'écrit un philosophe juif, Abraham Heschel, Dieu s'est mis « en quête de l'homme ». Il a commencé à lui donner une loi, puis il lui a envoyé des prophètes, puis son propre fils Jésus, et enfin le Saint-Esprit. C'est avec ce dernier qu'il nous faut, si je peux m'exprimer ainsi, composer aujourd'hui en nous tournant vers lui et en l'accueillant : car il est le meilleur des guides pour nous reconduire à Jésus.

Saint Paul s'exprime souvent à ce sujet, et en particulier lorsqu'il affirme dans la lettre aux Romains que « l'Esprit se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu » (Rm 8,16). Rien de plus logique si c'est l'Esprit de Jésus qui nous habite ! Un moine orthodoxe, Séraphin de Sarov, se donnait donc pour but dans sa vie « d'acquérir l'Esprit-Saint ».

Où, comment faire cette acquisition ? Dans la prière en premier lieu, peut-être en prenant l'habitude de réciter des hymnes à l'Esprit tels que le *Veni*

Creator ou le *Veni Sancte Spiritus*. Mais il est clair que la réception des sacrements, tels l'Eucharistie ou la Réconciliation visent au même but. Notons par exemple que la formule de réconciliation prononcée par le prêtre invoque habituellement la Trinité et avec une place spéciale pour l'Esprit : « Que Dieu notre Père vous montre sa miséricorde ! Par la mort et la Résurrection de son Fils, il a réconcilié le monde avec lui et il a envoyé l'Esprit Saint pour la rémission des péchés ; par le ministère de l'Église, qu'il vous donne le pardon et la paix ! »

Mon dernier mot sera pour les anges. Je ne suis pas sûr que leur représentation picturale les aide à être compris des hommes, sauf peut-être celle, fameuse, d'Andréi Roublev. Il s'agit de l'apparition à Abraham en Gn 18, dont on sait que le texte oscille entre une figure unique et une représentation triple : le tableau est donc souvent présenté comme une illustration de la Trinité. Mais dans le texte, ce sont des anges, sans aucune aile, chargés d'annoncer la bonne nouvelle de la naissance d'Isaac. A la suite de quoi, ils disparaissent, même si on en retrouve deux plus loin à propos de Sodome et Gomorrhe.

J'aime cette représentation parce qu'elle nous dit bien que les anges ne sont pas exactement tels que nous nous les représentons : ils sont des médiateurs de la grâce divine et ont une figure humaine. Et je me dis que, sans les considérer comme des anges, beaucoup de personnes de notre entourage ont, à un moment ou à un autre, joué ce rôle dans nos vies. Mais je n'oublie pas nos anges gardiens, ceux qui se manifestent si discrètement dans nos vies, par exemple lorsque nous avons une décision grave à prendre, et qu'ils viennent susurrer à notre esprit le bon chemin !